

132 *Les Egaremens du Cœur, &c.*
plus obligée à me remettre l'esprit sur
des craintes qui ne lui sembloient pas
naître à propos. A tout ce qu'elles em-
ploya pour me rassurer, je dus croire
qu'elle ne jugeoit pas ma peur médio-
cre, & je descendis aux Tuileries avec
elle, comblé de ses faveurs, & accablé
d'ennui.

Fin de la seconde Partie.



LES
ÉGAREMENS
DU CŒUR
ET DE L'ESPRIT,
OU
MÉMOIRES
DE
M. DE MEILCOUR.

TROISIÈME PARTIE.

L'HEURE du cours étoit passée
quand nous entrâmes dans les Tui-
leries; le jardin étoit rempli de mon-
de. Madame de Sénanges qui ne m'y
menoit que pour me montrer, en fut

234 *Les Egaremens du Cœur*
charmée, & résolut de se comporter si bien, qu'on ne pût pas douter que je ne lui appartenisse. Je n'étois pas en état de m'opposer à ses projets; & quoique fâché de lui plaire, je ne sçavois ni comment recevoir les soins qu'elle marquoit pour moi, ni le moyen de m'y dérober. Ce que j'avois vu chez Mademoiselle de Théville, m'avoit rempli le cœur d'une tristesse, que les objets les plus agréables n'auroient pas dissipée, & que les deux femmes avec qui je me trouvois, augmentoient à chaque instant.

Madame de Mongennes, sur-tout, me déplaisoit; elle avoit une de ces figures qui, sans avoir rien de décidé, forment cependant un tout désagréable, & auxquelles le desir immodéré de plaire ajoute des nouvelles disgraces. Avec beaucoup trop d'embonpoint, & une taille qui n'avoit jamais été faite pour être aisée, elle cherchoit les airs légers. A force de vouloir se faire un maintien libre, elle étoit parvenue à une impudence si déterminée & si ignoble, qu'il étoit impossible, à moins que de penser comme elle, de n'en être pas révolté. Jeune, elle n'avoit aucun des charmes de la jeunesse, & paroïssoit si

& de l'Esprit. 235
fatiguée & si flétrie, qu'elle en faisoit compassion. Telle qu'elle étoit cependant, elle plaisoit, & ses vices lui tenoient lieu d'agrémens dans un siècle où, pour être de mode, une femme ne pouvoit trop marquer jusques où elle portoit l'extravagance & le dérèglement.

Loin qu'elle me touchât, le sot orgueil que je lisois dans ses yeux, & ses graces forcées, m'indignoient contre elle. Je ne lui faisois pas injustice dans le fond, mais je doute que sans ses airs dédaigneux, j'en eusse d'abord aussi mal pensé. Témoin de tout ce que Madame de Sénanges m'avoit dit de tendre, elle n'avoit pas semblé m'en estimer davantage. Cette inattention me déplut, & me la fit examiner moi-même avec une sévérité qui ne lui pardonna rien, & me la montra même un peu plus mal qu'elle n'étoit. J'ignorois qu'on n'en étoit pas moins bien avec elle pour paroître ne la pas séduire au premier coup-d'œil, & que souvent elle affectoit cette méprisante indifférence, uniquement pour qu'on fût tenté d'en triompher: car, ainsi que je le lui ai depuis entendu dire, une facilité continuelle & une vertu qui ne relâche jamais rien

de sa sévérité, font deux choses également à craindre pour une femme. Ce fut apparemment pour se conformer à cette sage maxime, qu'elle ne commença à m'être favorable qu'une heure environ après m'avoir vu.

Tant que nous fûmes dans un endroit où les spectateurs lui manquoient, elle ne daigna pas m'adresser la parole; mais en approchant de la grande allée, je vis changer sa physionomie. Ses façons devinrent vives; elle me parla sans cesse, & avec une familiarité déplacée, & que, sans de grands desseins, on n'a jamais à la première vue. Peu touché d'un changement dont j'ignoreis l'objet, & qui, quand je l'aurois deviné, ne m'en auroit pas intéressé davantage, je continuois avec elle sur le ton que d'abord elle sembloit m'avoir marqué. Madame de Sénanges ne s'aperçut pas plutôt des nouvelles idées de Madame de Mongennes, qu'elle en conçut des alarmes: elle jugea, & je crois avec raison, que si elle ne vouloit pas me plaire, elle vouloit du moins qu'on pût penser qu'elle me plaisoit. L'insulte étoit la même pour Madame de Sénanges, qui, peut-être, aussi étoit moins flattée de ma

conquête, que du bruit qu'elle pourroit faire. Les entreprises de Madame de Mongennes, allant directement contre ses intentions, elle prit avec elle un air sérieux & sec. L'autre y répondit un peu plus séchement encore; & j'eus la gloire, en commençant ma carrière, de désunir deux femmes auxquelles je ne pensois pas.

Sans comprendre alors ce qui caufoit entr'elles le froid que j'y remarquois depuis un instant, leurs regards me firent juger qu'elles se tenoient pour brouillées. Elles s'examinèrent mutuellement avec un œil railleur & critique; & après quelques momens d'une extrême attention, Madame de Sénanges dit à Madame de Mongennes, qu'elle se coëffoit trop en arriere pour son visage. Cela se peut, Madame, répondit l'autre; le soin de ma parure ne m'occupe pas assez pour sçavoir jamais comme je suis. En vérité! Madame, repliqua Madame de Sénanges, c'est que cela ne vous sied pas du tout, & je ne sçais comment j'ai jusques ici négligé de vous le dire. Pranzi même, qui, comme vous savez, vous trouve aimable, le remarquoit aussi la dernière fois. M. de Pranzi, répondit-elle, peur

faire des remarques sur ma personne, mais je ne lui conseillerois pas de me les confier. Mais pourquoi donc ? Madame, reprit Madame de Sénanges. Qui voulez-vous, si ce n'est pas votre ami, qui vous dise ces sortes de choses ? Ce n'est point que vous ne soyez fort bien, mais c'est que fort peu de personnes pourroient soutenir cette coëffure-là ; c'est vouloir de gaieté de cœur gêner sa figure, que de ne pas consulter quelquefois comme elle doit être, ou plutôt, ajouta-t-elle avec un ris malin, c'est vouloir faire penser qu'on la croit faite pour aller avec tout, & cela ne feroit pas une prétention modeste. Eh ! mon Dieu ! Madame, répondit-elle, qui est-ce qui n'en a pas des prétentions, qui ne se croit point toujours jeune, toujours aimable, & qui ne se coëffe pas à cinquante ans comme je le fais à vingt-deux ?

Ce discours tomboit si visiblement sur Madame de Sénanges, qu'elle en rougit de colere, mais la discussion là-dessus lui pouvoit être si désavantageuse, qu'elle crut à propos de n'y pas entrer : ce n'étoit d'ailleurs, ni le lieu, ni le tems de se livrer à de petits intérêts ; aussi ne s'occupait-elle que de

l'objet qui seul alors la remuoit vivement. Il s'agissoit de prouver que je n'étois pas à Madame de Mongennes, & tout le reste ne lui paroissoit rien.

Nous ne nous étions pas plutôt montrés dans la grande allée, que tous les regards s'étoient réunis sur nous. Les deux dames avec qui je me promenois, n'étoient pas assurément un objet nouveau pour le public, mais j'en devenois un digne de son attention & de sa curiosité. On les connoissoit trop pour croire que je ne fusse-là pour aucune d'elles, & le soin que toutes deux prenoient de me plaire, empêchoit qu'on ne pût bien sçavoir à laquelle j'appartenois. Madame de Sénanges, que cette irrésolution impatientoit, n'épargnoit rien pour faire décider la chose en sa faveur : chaque fois que sa rivale vouloit me regarder, un coup d'éventail donné à propos, interceptoit le regard & le rendoit inutile : elle ajoutoit à cela toutes les minauderies qui lui avoient autrefois réussi, me parloit bas, avoit des airs si tendres, si languissans, si abandonnés qu'à cette indécence si supérieurement employée, il fût impossible au public de ne pas croire ce qu'elle vouloit qu'il crût. Cette vic-

toire lui fut d'autant plus douce, qu'elle avoit entendu louer extrêmement ma figure; cependant ce n'étoit encore rien pour elle de triompher de Madame de Mongennes, si je ne me prêtois pas mieux aux graces dont elle me combloit. Inattentif & rêveur, à peine daignois-je répondre aux interrogations fréquentes dont elle ne cessoit de me fatiguer. Versac l'avoit si positivement assurée qu'elle m'avoit vivement touché, qu'elle ne concevoit pas ce qui m'empêchoit de le lui dire. Elle sentoit que, sans s'exposer aux railleries de Madame de Mongennes, elle ne pouvoit point paroître douter de mon amour; cependant elle desiroit de me faire parler. Elle se souvint, en ce moment que Versac lui avoit dit que Madame de Lurfay avoit des vues sur moi, & qu'il lui avoit semblé que je ne m'éloignois pas d'y répondre. Elle imagina que, sans se compromettre, il lui seroit aisé d'éclaircir ses doutes, & me demanda, d'un air négligent, s'il y avoit long-tems que je connoissois Madame de Lurfay. Je lui répondis que depuis fort long-tems elle étoit amie de ma mere.

Je la croyois pour vous plus nouvelle connoissance, dit-elle; on m'a-
voit

voit même assurée qu'elle avoit eu l'envie du monde la plus forte de vous plaire. A moi! Madame, m'écriai-je, je vous jure qu'elle n'y a jamais pensé. Peut-être, répondit-elle, n'avez-vous pas voulu le voir, n'est il pas vrai? Cela vous aura échappé? Peut-être aussi l'avez-vous aimée: il est un âge où tout plaît, c'est un malheur. On prend quelque'un sans sçavoir pourquoi, parce qu'il le veut, parce qu'on est trop jeune aussi pour sçavoir dire qu'on ne le veut pas, qu'on est pressé d'avoir une affaire, & que la plus promptement décidée paroît toujours la meilleure. On est amoureux quelque tems, les yeux s'ouvrent à la fin, on voit ce qu'on a pris, on s'ennuie de l'avoir, on en rougit, l'on quitte; & voilà comme vous aurez eu Madame de Lurfay. Elle a, je crois, répondis-je, beaucoup d'amitié pour moi; mais.... Eh! oui, interrompit-elle, vous allez être discret, & ce ne sera que par vanité. Je ne crois pas, dit alors Madame de Mongennes, que ce soit là sa raison. Il feroit trop d'injustice à Madame de Lurfay s'il pensoit d'elle aussi mal, & je la trouve assez aimable pour n'être pas surprise qu'elle eût pu lui plaire.

Vous le trouvez, Madame, reprit-elle d'un ton de pitié, c'est un goût qui vous est particulier : elle a peut-être plu jadis ; mais personne d'aujourd'hui n'étoit de ce tems-là. Il n'est pourtant pas si éloigné que vous ne puissiez vous en souvenir, repliqua Madame de Mongennes ; moi qui vous parle, je l'ai vu ce tems. Eh bien ! Madame, répondit-elle, vous ne voulez pas apparemment qu'on vous croie jeune.

Comme elles en étoient-là, & qu'une aigreur polie se mettoit dans leurs discours, nous aperçûmes Versac. Madame de Sénanges l'appella, il vint à nous ; mais sans cet air libre que j'admirois en lui, & que je cherchois vainement à prendre. Il sembloit que la vue de Madame de Mongennes le gênât, & qu'elle eût sur lui cette supériorité qu'il avoit sur toutes les autres femmes.

Ah ! venez, comte, lui dit Madame de Sénanges, j'ai besoin de vous contre Madame, qui me soutient depuis deux heures des choses inouïes. Je croirois bien, répondit-il sérieusement, avec un esprit supérieur, il n'y a rien de bizarre & même d'absurde, qu'on ne puisse soutenir avec succès : eh bien ! quel

étoit l'objet de la dispute ? Vous connoissez Madame de Lursay, lui demanda-t-elle ? Excessivement, Madame, répondit-il ; c'est assurément une personne respectable, & dont tout le monde connoit les agrémens & la vertu. Madame soutient, reprit-elle, qu'on peut encore aimer Madame de Lursay avec décence. J'y trouverois pour moi, dit-il, plus de générosité & de grandeur d'ame. C'est ce que je dis, répartit-elle, & qu'on ne peut s'attacher à quelqu'un de l'âge de Madame de Lursay, sans se faire un tort considérable. Cela est exactement vrai, répartit-il, mais du premier vrai. Il y a mille belles actions comme celles-là qu'on ne sçauroit faire sans se commettre, & qui ne prennent jamais en bien dans le monde. Eh ! que dites-vous, dit Madame de Mongennes ? On excuse tous les jours des goûts extraordinaires : plus ils sont bizarres, plus on s'en fait honneur, & vous voudriez... Oui, Madame, interrompit-il, non seulement on les tolere, on fait pis, on les approuve & vous n'ignorez pas que j'en ai des preuves ; mais le public n'est pas toujours aussi complaisant que je l'ai trouvé : il est des goûts qu'il s'obstine à proscrire.

Il seroit, comme vous le dites, peu complaisant, reprit-elle, & j'ajoute qu'il seroit fort injuste si l'on ne pouvoit aimer Madame de Lurfay sans qu'il y trouvât à redire : je conviens qu'elle n'est plus de la première jeunesse ; mais combien ne voit-on pas de femmes beaucoup moins jeunes qu'elle, inspirer encore des sentimens, ou du moins chercher à les faire naître ? Cela n'est pas douteux, dit Versac, mais aussi ne le souffre-t-on pas tranquillement. Ah ! pour cela, dit Madame de Sénanges, on en voit fort peu : il est un âge où l'on sçait qu'il faut se rendre justice. Oui, reprit Versac, mais il me semble qu'il n'arrive pour personne, & que communément on meurt de vieillesse en l'attendant encore. Moi, par exemple, je connois des femmes qui ont vieilli beaucoup, extrêmement, qui par conséquent sont devenues laides, & ne s'en doutent seulement pas & qui croient de la meilleure foi du monde, avoir encore tous les charmes de leur jeunesse, parce qu'elles en ont conservé soigneusement tous les travers. Ah ! que c'est bien Madame de Lurfay, s'écria-t-elle, des travers qu'on prend pour des charmes ! il est inconcevable combien

cela est frappant ! cela est d'un lumineux particulier ! & combien de gens cela ne peint-il pas ? Pour moi, j'y reconnois mille personnes. Pas encore toutes celles à qui cela ressemble, dit Madame de Mongennes, & vous l'attribuez à beaucoup d'autres pour qui il n'est point fait : car en vérité, Madame de Lurfay n'est ni vieille ni ridicule. Je ne conçois rien à votre entêtement, Madame, repliqua Madame de Sénanges ; il me pique : laissons là ses ridicules, ils sont prouvés ; mais enfin quel âge a-t-elle donc ? Eh bien ! Madame, dit Versac, elle n'a véritablement que quarante ans : mais je soutiens qu'elle en a plus, parce que je ne l'aime pas assez pour permettre qu'elle n'ait que son âge. Assurément vous vous trompez, repliqua-t-elle aigrement ; quarante ans ! il est impossible qu'elle n'ait que cela. Je me souviens... Madame, interrompit-il, en poussant cela jusques à la calomnie, elle en a quarante-cinq, mais je ne sçaurois aller plus loin. Au reste, voudriez-vous bien me dire à propos de quoi cette obligeante dissertation sur Madame de Lurfay ?

Vous le voyez bien, dit-elle, ce ne peut être qu'à propos de l'amour qu'elle

avoit inspiré, l'on ne sçait comment, à M. de Meilcour. Ah! Madame, répondit il d'un air mystérieux, pour peur qu'on estime les gens, on ne dit point ces choses-là tout haut, on ne devoit pas même les penser; mais la foiblesse humaine ne permet pas une si grande perfection. Je ne connois personne qu'un fait pareil, s'il étoit avéré, ne perdît à jamais dans le monde. M. de Meilcour a sans doute pour Mad. de Lursay de l'estime, du respect, de la vénération même, si vous voulez; mais il seroit trop dangereux pour lui qu'on le soupçonnât seulement du reste. Vous le défendez mieux que lui-même, reprit-elle; vous voyez qu'il s'en laisse accuser sans répondre, & que ce propos l'embarasse. Peut-être aussi, dit-il, ne fait-il que l'ennuyer, & j'en serois peu surpris. A l'égard de son embarras, je ne vois pas ce que vous en pouvez conclure. Etre embarrassé de l'accusation, n'est pas être convaincu du crime. Il est bien vrai que Madame de Lursay a pour lui d'assez tendres sentimens; mais qui, dans le monde, est à l'abri de ces accidens-là? répond-on de toutes les passions qu'on inspire, & pourvu qu'on les méprise, qu'on les rende bien infortunées, quand il n'est pas de la

dignité de s'y prêter, que reste-t-il au public à dire? Je suis, pour moi, très-certain que M. de Meilcour a fait de même, & qu'il n'a pas là-dessus la moindre complaisance à se reprocher. Tant pis si cela est vrai, dit Madame de Mongennes; je ne vois pas qu'il puisse mieux faire, ou du moins, je vois qu'il pourroit faire beaucoup plus mal.

Malgré l'extrême & malheureuse déférence que j'ai pour tout ce que vous pensez, Madame, répondit Versac, je ne sçauois être de votre avis. Pour vous, Madame, continua-t-il, en parlant à Madame de Sénanges, je suis surpris que vous soyez assez mal instruite de son choix, pour avoir encore Madame de Lursay à lui reprocher. Moi! lui dit-elle, je suis, je vous jure, dans la bonne foi; il ne m'a point encore fait de confidences. Qu'importe, Madame, vous à qui j'ai vu deviner tant de choses plus obscures que ne l'est le secret de son cœur, ne pourriez-vous pas vous servir encore de votre pénétration; par pitié, Madame, devinez-nous. Non, dit-elle, cela ne seroit pas convenable: quand il m'aura confié ses tourmens, je verrai ce qu'il fera à propos de lui répondre. Allons, Monsieur, me dit Ver-

fac, confiez, vous êtes trop heureux : mais, ajouta-t-il, en me voyant interdit, ces sortes de confidences se font rarement devant témoins. Enfin, demanda-t-elle, qu'est-ce donc que ce secret ? Je ne l'imagine pas. J'en suis fâché, Madame, répondit-il, car si vous ne paroissez pas avoir deviné quelque chose, on n'aura rien du tout à vous dire. Vous concevez bien, Madame, dit alors Madame de Mongennes, que ce secret si merveilleux ne peut vous échapper. Et cependant, reprit-elle, on me le cache encore.

Je crois voir à présent, dit Versac, que nous ne risquons plus rien à vous l'apprendre. Mais où soupez-vous aujourd'hui ? Au fauxbourg ? Oui, répondit-elle, mais ce n'est pas chez moi : nous allons toutes deux chez la maréchale de***, vous devriez bien y venir. Je ne sçaurois, dit-il, il y a aussi un fauxbourg où je soupe, mais ce n'est pas le vôtre. Quelque tendre engagement vous y retient sans doute ? Tendre, reprit-il, non. Est-ce toujours la petite de*** ? Il seroit un peu difficile, répartit-il, que ce fût toujours elle, je ne l'ai jamais eue. Ah ! quelle folie, s'écria Madame de Mon-

gennes, de nier une affaire aussi publique, & dont tout le monde se tue de parler depuis deux mois ? Je voudrois bien, Madame, lui dit-il, que vous fussiez quelquefois persuadée que je ne prends pas toujours, ni toutes les femmes, ni tous les travers qu'on me donne. Est-ce, dit Madame de Sénanges, une vieille affaire ? Non, dit-il, j'en ai fini une ce matin. Pourroit-on sçavoir qui vous attache à présent ? Qui ? la plus nouvelle ? Oui, la plus nouvelle.

Vous l'ignorez ! reprit-il, il est singulier que vous ne sçachiez pas qui c'est ; on se tuera d'en parler, vous l'apprendrez de reste : j'imaginois pourtant que le fait étoit déjà public. Cela s'est commencé très-vivement à l'opéra, continué ailleurs, & cela s'achève aujourd'hui dans ma petite maison. Elle est charmante ! ajouta-t-il, ma petite maison, je prétends au premier jour vous y donner une fête. Cela est galant au possible, dit Madame de Mongennes ; est-ce... ? Oui, Madame, interrompit-il, c'est toujours la même. Eh bien ! acceptez-vous ma proposition ? Une fête dans une petite maison ! dit Madame de Sénanges, vous

n'y pensez pas ; voilà de ces parties qui ne sont pas décentes, & qu'on a raison de blâmer.

Mais quel conte ! reprit Versac ; & quand il seroit vrai qu'on les blâmât, seroit-il juste de s'en contraindre ? Cachez-vous ; le public vous devine-t-il moins ? Quelques égards que vous vouliez avoir pour lui, il est sûr qu'il parle ; & d'ailleurs, je ne connois, moi, rien de plus décent qu'une petite maison, rien qui vous expose moins à ces discours qu'il semble que vous craigniez. Je commence même à croire que l'amour des bienséances, plus encore que la nécessité, les a mises à la mode.

N'est-ce pas dans une petite maison qu'on soupe sans scandale tête-à-tête ? Et peut-on, sans cette ressource, former aujourd'hui un engagement ? N'en fait-elle pas même un des premiers articles ? Une femme qui se respecte, c'est-à-dire, qui, avec le cœur tendre, ou l'esprit libertin, veut cacher sa foiblesse, ou ses sottises, peut-elle en imposer sans le secours d'une petite maison ? Eh ! quoi de plus pur, de moins interrompu, de plus ignoré, que les plaisirs qu'on y goûte ? Tous deux soustraits à une pompe embarrassante, arrachés de ses ap-

partemens somptueux où l'amour querelle, ou languit sans cesse ; c'est dans une petite maison qu'on le réveille, ou qu'on le retrouve : c'est sous son humble toit que l'on sent renaître ces desirs étouffés dans le monde par la dissipation, & qu'on les satisfait sans les perdre.

Ah ! comte, dit Madame de Sénanges en riant, s'il étoit vrai qu'une petite maison eût cette dernière vertu, qui voudroit en habiter une grande ? Je ne vous dirai pas bien positivement qu'on ne les y perde pas, reprit Versac, mais il est sûr qu'on les y amuse davantage. C'est toujours y gagner, répondit-elle, mais en attendant qu'on accepte la fête que vous proposez, vous feriez bien de souper tous deux chez moi à mon retour de Versailles, qui sera dans fort peu de jours ; je vous le manderai, Versac : A moi ! s'écria-t-il, vous connoissez mes distractions, j'oublierai peut-être de le faire avertir : écrivez-lui, cela sera plus sûr & plus honnête, & il voudra bien m'instruire du jour que vous aurez choisi. Je le veux bien, dit-elle, c'est un billet sans conséquence. Oh ! vous êtes insoutenable aussi avec vos ménage-

mens sur les bienséances ; je ne vois personne les pouffer aussi loin que vous ; vous en deviendrez ridicule à la fin, reprit-il. Il est bon de s'observer ; mais une trop grande exactitude est gênante, je meurs de peur que vous ne deveniez prude. Non, répondit-elle, pour prude, je ne crois pas que je la devienne, cela n'est pas de mon caractère ; mais je vous avouerai que je hais l'indécence. Etre indécente, est une chose qui me révolte, & que je ne pardonne pas. On ne sçauroit penser autrement quand on est aussi bien née que vous l'êtes, répondit-il d'un air sérieux ; mais rassurez-vous sur ce billet, tous les jours on en écrit de pareils. Viendrez vous, Monsieur, me demanda-t-elle ? Je desire assurément de le pouvoir, Madame, répondis-je, mais je ne sçais si je ne vais pas à la campagne avec ma mere, avant votre retour. Non Monsieur, me dit Versac, non, vous n'irez pas à la campagne, ou vous en reviendrez : ce n'est pas dans une situation aussi charmante que la vôtre, qu'on s'embarque dans de semblables parties.

Quelque chose que pût dire Versac, mon air mécontent lui prouvoit qu'il

ne me persuadoit pas, & je m'aperçus que Madame de Sénanges s'alarmoit de l'obstacle que j'apportoie à ce souper. Versac, qui avoit résolu de m'enlever à Madame de Lursay, m'engagea si positivement, qu'il me fut impossible de songer davantage à me défendre, & je promis, très-décidé à manquer à une parole que je donnois aussi forcément.

Je rêvois avec un extrême chagrin à la violence qu'on me faisoit, & je me confirmois plus que jamais dans l'idée que Madame de Sénanges, malgré ses discours contre l'indécence, n'étoit que ce qu'au premier coup-d'œil elle m'avoit paru ; elle ne s'en flatta pas moins, que je ne m'occupois que de mon bonheur prochain.

Que je suis satisfaite de votre complaisance ! me dit-elle tendrement, vous êtes charmant ! cela est vrai, vous êtes charmant ! Mais, dites moi donc, que vous serez bien aise de me revoir. Oui, Madame, répondis-je froidement. Je ne sçais, continua-t-elle, si je devrois vous dire que je penserai à vous avec plaisir : je crains que vous ne vous intéressiez que médiocrement à ce que je pourrois vous apprendre là dessus.